

ROMAN

CHANTAL PELLETIER

DE BOUCHE À BOUCHES



Elle est photographe, déjà reconnue, observe le monde, le met en scène. Se l'approprié, vieille enfant gâtée de 30 ans passés. Mais à l'instar du héros de *Blow up*, le film d'Antonioni, elle demeure derrière l'objectif, coupée, à distance. Les autres ne sont que des images. Elle est seule, autocétrée, individu contemporain narcissique et immature. Dès la première page, tout est bouleversé. Un accident de voiture lui fait perdre le goût. Bouche frigide, « muqueuses en costume de morgue », elle s'enfuit au bout du monde, « sans adresse, sans homme, sans enfant, sans travail, sans projet ». La nourriture va la sauver. Les odeurs, les couleurs, les douceurs, les fermetés et les mollesses, les craquants et les fondants. « La morsure du chocolat noir », « le parfum de cuir chaud de la muscade », « la caresse boisée de la citronnelle ». Elle s'éveille, frémit, compose, ar-

LIVRES

range, marie les saveurs qui lui échappent. S'ouvre aux autres, les nourrit, les remplit, les pénètre. La cuisine est un partage intime. Elle est de l'ordre du sacré autant que du sensuel. Les autres cessent d'être des images pour devenir des corps. Ce faisant, elle s'incarne elle-même, se met au monde.

Chantal Pelletier file la métaphore avec une réjouissante énergie poétique. On s'émeut, on savoure, on déguste. Son livre est un hymne à la vie subtilement épicé, la langue des mets et des saveurs rejoint celle de l'amour : « le déballer, le froter, le pétrir, le laquer de salive, le napper de jus, le braiser, le flamber, le sauter, le faire monter et dégorger, l'avalier jusqu'à la dernière goutte ». *De bouche à bouches*, le titre évoque autant le geste qui sauve que l'échange érotique. Le salut passerait-il par les sens ? « Nous ne sommes pas des anges, nous avons un corps », disait Thérèse d'Avila, citée en exergue. Alléluia !

MICHEL ABESCAT

Ed. Joëlle Losfeld, 132 p., 12,90 €.